

## Héraclès, héros voyageur et civilisateur

Léon Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lacroix Léon. Héraclès, héros voyageur et civilisateur. In: Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, tome 60, 1974. pp. 34-60;

doi : <https://doi.org/10.3406/barb.1974.55129>

[https://www.persee.fr/doc/barb\\_0001-4133\\_1974\\_num\\_60\\_1\\_55129](https://www.persee.fr/doc/barb_0001-4133_1974_num_60_1_55129)

---

Fichier pdf généré le 03/06/2020

## COMMUNICATION

### Héraclès, héros voyageur et civilisateur

par LÉON LACROIX,  
Membre de la Classe

De tous les héros grecs, Héraclès est assurément le plus célèbre. Sa légende est d'une telle complexité que les anciens avaient été amenés à supposer l'existence de plusieurs Héraclès : Diodore en comptait trois <sup>(1)</sup>, Cicéron, six <sup>(2)</sup> et Varron n'hésitait pas à en distinguer quarante-trois <sup>(3)</sup>. On attribue à Héraclès d'innombrables exploits qui font de lui le plus redoutable destructeur de monstres que la Grèce ait jamais connu. Doué d'un courage infailible et d'une force prodigieuse, il terrasse le lion de Némée, décapite l'hydre de Lerne, rattrape à la course la biche Cérynite, rapporte sur ses épaules le sanglier d'Érymanthe, dompte le taureau de Crète, réduit à sa merci les féroces juments du roi thrace Diomède et laisse ainsi loin derrière lui tous les autres héros. Même Thésée, qui pouvait inscrire à son actif nombre de succès retentissants, à commencer par sa victoire sur le Minotaure, apparaît auprès d'Héraclès comme un bien pâle personnage.

Certains traits de la physionomie d'Héraclès prêtaient à la caricature. On l'a doté d'un formidable appétit et les poètes

---

(1) DIODORE, III, 74, 4.

(2) CICÉRON, *De natura deorum*, III, 16, 42.

(3) SERVIUS in VIRG. *Aen.*, VIII, 564. Cf. GRUPPE dans PAULY-WISSOWA, *RE*, suppl. III (1918), col. 1108-1109. Des renseignements qu'il avait pu recueillir en Égypte, à Tyr et à Thasos, HÉRODOTE, II, 43-44, avait conclu à l'existence de deux Héraclès ; sur cette question, voir J. POUILLOUX, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, I (1954), p. 352. Voir aussi un fragment attribué à HÉRODOTE, 31 F 14 Jacoby, où il est question de 7 Héraclès ; sur l'attribution de ce fragment, voir F. JACOBY, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, VIII (1913), s.v. *Herodotos*, col. 984.

comiques ont exercé leur verve à ses dépens (1). Le principal représentant de la comédie sicilienne, Épicharme, nous a laissé un inoubliable portrait de ce goinfre qui s'empiffre en claquant des mâchoires (2) et, dans la comédie attique également, c'est aux plaisirs de la table que le héros semble consacrer tous ses soins (3). On ne peut dire qu'il se sentait attiré vers les arts et les sciences. Il aurait assommé son maître Linos qui prétendait lui enseigner la musique (4) et, invité à choisir un ouvrage pour parfaire son éducation, il se serait précipité sur un livre de cuisine (5).

Et pourtant les anciens n'ont pas hésité à transformer cet Héraclès, qui ne rêve que plaies et bosses, qui assomme les gens et qui se livre aux pires excès, en un maître de sagesse et en un modèle de toutes les vertus (6). C'est ce que nous enseigne déjà Isocrate (7) quand il exalte les qualités morales du héros qui « l'a emporté sur tous ses prédécesseurs par son intelligence, sa noble ambition et sa justice, plus encore que par sa force corporelle ». Élève de Chiron et d'Atlas, Héraclès était du reste devenu fort savant en diverses matières, y compris l'astronomie (8).

---

(1) Sur ce type d'Héraclès, voir F. DURRBACH, dans SAGLIO-POTTIER, *DA*, s.v. *Hercules*, p. 113 ; L. PARMENTIER dans *l'Héraclès* d'Euripide, coll. des Univ. de France, t. III, p. 3.

(2) ÉPICHARME, fr. 21 Kaibel (= *ATH.*, X, 411 ab).

(3) Le personnage d'Héraclès glouton donnait lieu à des plaisanteries faciles : ARISTOPHANE, *Guêpes*, 60 ; *Paix*, 741. Voir les textes des auteurs comiques cités par E. DES ESSARTS, *Du type d'Hercule dans la littérature grecque*, Paris, 1871, p. 109 ss. et les observations d'E. POTTIER, dans *Recueil Pottier*, Paris, 1937, p. 355 : « Enfin quelle impression retirons-nous de la littérature attique, quand elle nous parle d'Hercule ? N'est-ce pas surtout l'Hercule comique, qui nous reste en mémoire, celui des *Grenouilles* d'Aristophane, celui de *l'Alceste* d'Euripide, la caricature énorme du gros mangeur et du brutal qui fait claquer ses mâchoires et épouvante les femmes ».

(4) GREVE dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, II (1894-97), s.v. *Linos*, col. 2057. La scène est illustrée sur une coupe à figures rouges de Munich 2646 (J. 371) ; R. LULLIES, *Griech. Vasen der reifarchaischen Zeit*, Munich, 1953, pl. 92 ; BEAZLEY, *ARV*<sup>2</sup>, p. 437, 128 (Douris). Cf. Ch. DUGAS, *Héraclès Mousicos*, dans *Recueil Charles Dugas*, Paris, 1960, p. 117.

(5) ALEXIS, fr. 135 Kock (= *ATH.*, IV, 164 b).

(6) Sur Héraclès modèle du sage, voir A. J. FESTUGIÈRE, *La sainteté*, Paris, 1949, p. 45 ss.

(7) ISOCRATE, *Philippe*, 110 (trad. G. Mathieu).

(8) Voir Ch. DUGAS, *Héraclès Mousicos*, dans *Recueil Dugas*, p. 118.

Ainsi l'interprétation du personnage varie singulièrement selon que l'on considère l'un ou l'autre aspect de sa physionomie. De la légende d'Héraclès, je voudrais retenir plus particulièrement les traits qui ont permis de transformer notre héros en défenseur de l'humanité. Mais il me paraît nécessaire de rappeler tout d'abord que ce redresseur de torts était une sorte de chevalier errant et un intrépide voyageur.

\* \* \*

C'est dans le Péloponnèse qu'ont été accomplis plusieurs des travaux d'Héraclès <sup>(1)</sup>. Mais d'autres, tels que l'expédition contre Géryon et la conquête des pommes d'or, comportent de longs voyages et des itinéraires compliqués. On peut dire que les mythographes anciens n'ont guère eu de difficultés à faire voyager le héros à leur guise en juxtaposant et en multipliant les épisodes de la légende. Selon le récit du pseudo-Apollodore, dans sa *Bibliothèque* <sup>(2)</sup>, Héraclès, pour gagner les rives de l'Océan et s'emparer du troupeau de Géryon, doit traverser l'Europe, débarquer en Libye, se rendre à Tartessos, où il érige les « colonnes d'Hercule » <sup>(3)</sup>, obtenir enfin la coupe du Soleil qui lui permettra d'atteindre l'île d'Érytheia et de s'acquitter de sa tâche. Le voyage de retour est fertile en aventures qui conduisent le héros successivement en Espagne <sup>(4)</sup>, dans le midi de la Gaule <sup>(5)</sup>, en Italie et en Sicile <sup>(6)</sup> et jusqu'en Thrace <sup>(7)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Sur la répartition géographique des travaux, voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II (1921), p. 432 ; Fr. BROMMER, *Herakles*, Munster-Cologne, 1953, p. 7, fig. 1.

<sup>(2)</sup> APOLLODORE, II, 106-108.

<sup>(3)</sup> Plusieurs fois mentionnées par PINDARE, *Ol.*, III, 44 ; *Ném.*, III, 21 ; *Isthm.*, IV, 12.

<sup>(4)</sup> Dans la région d'Abdère (*διελθὼν δὲ Ἀβδηρίαν*), selon la correction adoptée par les éditeurs d'APOLLODORE, II, 109 (voir l'apparat critique de l'édition de R. Wagner).

<sup>(5)</sup> Voir C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, I (1914), pp. 225-226 ; F. BENOIT, *La légende d'Héraclès et la colonisation grecque dans le delta du Rhône*, dans *Lettres d'humanité*, VIII (1949), p. 104 ss. ; ID., *Recherches sur l'hellénisation du midi de la Gaule*, Aix-en-Provence, 1965, p. 93 ss.

<sup>(6)</sup> Voir J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile, dans l'antiquité*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1957, p. 402 ss.

<sup>(7)</sup> APOLLODORE, II, 109-112.

Quand Héraclès se remet en route pour conquérir les pommes d'or, il entreprend un nouveau périple en suivant des itinéraires assez inattendus <sup>(1)</sup>. Il traverse l'Illyrie, gagne les bords de l'Éridan, va en Libye, où il lutte contre Antée, en Égypte, où il affronte Busiris, en Arabie, où il vainc Émathion. Il délivre ensuite Prométhée dans le Caucase et de là, il arrive, au terme de son voyage, au pays des Hespérides.

Ce grand voyageur, que l'on invoquait comme « conducteur » (ἡγεμών) <sup>(2)</sup>, est aussi un fondateur (κτίστης) qui intervient dans les traditions relatives aux origines de nombreuses cités <sup>(3)</sup>. On peut trouver des exemples de ces légendes de fondation à Gythion <sup>(4)</sup> en Laconie, à Trachis <sup>(5)</sup> et à Éloné <sup>(6)</sup> en Thessalie, à Abdère <sup>(7)</sup> et à Périnthe <sup>(8)</sup> en Thrace, ainsi qu'à Thébé <sup>(9)</sup>

<sup>(1)</sup> APOLLODORE, II, 113-121.

<sup>(2)</sup> Sur Héraclès ἡγεμών, voir les témoignages de XÉNOPHON, *Anabase*, IV, 8, 25 ; VI, 2, 15 ; cf. GRUPPE, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, suppl. III, col. 1002 et 1015 ; sur le sacrifice *propter viam* offert à Hercule, voir BOEHM, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, VIII (1913), s.v. *Hercules*, col. 588 ; J. BAYET, *Les origines de l'Hercule romain*, Paris, 1926, pp. 306-307.

<sup>(3)</sup> Voir GRUPPE, *op. cit.*, col. 1010.

<sup>(4)</sup> La ville aurait été fondée par Apollon et Héraclès, réconciliés après leur dispute pour le trépied : PAUSANIAS, III, 21, 8.

<sup>(5)</sup> Voir SCYTHINOS, 13 F 1 Jacoby (= *ATH.*, XI, 461 f) ; STEPH. BYZ., s.v. *Τράχης* ; *Tabula Albana*, 40 F 1, p. 262, l. 3 Jacoby. Sur cette ville, dont le territoire fut incorporé dans celui d'Héracléia, voir F. STAEHLIN, *Das hellenische Thessalien*, Stuttgart, 1924, p. 208.

<sup>(6)</sup> Schol. *Il.*, II, 739 ; cf. F. STAEHLIN, *op. cit.*, p. 31.

<sup>(7)</sup> Sur les origines d'Abdère et la légende d'Abdéros, voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II, p. 460 ; Fr. PFISTER, *Der Reliquienkult im Altertum*, Giessen, 1909 (= *RGVV*, V, 1), pp. 129-130.

<sup>(8)</sup> Périnthe, comme Abdère, devait son nom à un éromène d'Héraclès : schol. CLEM. ALEX., *Protr.*, 50, 20, p. 315 Stählin ; schol. APOLL. RHOD., I, 1207 ; cf. Fr. PFISTER, *ibidem*. Appelée plus tard Héracléia, la cité a mis sur ses monnaies la représentation des travaux d'Héraclès et l'image du héros est souvent accompagnée de la légende κτίστης : E. SCHOENERT, *Die Münzprägung von Perinthos*, Berlin, 1965, p. 53 ; l'éponyme Périnthos figure aussi sur le monnayage : E. SCHOENERT, *op. cit.*, p. 54. — Une autre ville de la Thrace, Hadrianopolis, avait également adopté Héraclès comme fondateur : P. PICK, *Thrakische Münzbilder*, dans *Aufsätze zur Numismatik und Archaeologie*, Iéna, 1931, p. 8.

<sup>(9)</sup> Vainqueur à un concours, Héraclès épouse Thébé et donne à la ville le nom de sa femme : DICÉARQUE fr. 53 Wehrli (= schol. *Il.*, VI, 396) ; cf. Fr. SCHWENN, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, VA (1934), s.v. *Thebe*, col. 1595 ; pour les monnaies, où l'on croit reconnaître la tête de Thébé, voir IMHOOF-BLUMER, *Nymphen und Chariten*, dans *Journal intern. d'arch. num.*, 11 (1908), p. 109 ; un exemple dans

en Mysie. L'itinéraire suivi par le héros dans son expédition contre Géryon est jalonné par des fondations de villes : Hécatompyle <sup>(1)</sup> en Libye, Sagonte <sup>(2)</sup> en Espagne, Alésia <sup>(3)</sup> en Gaule, Bauli <sup>(4)</sup>, Herculanium <sup>(5)</sup> et Crotona <sup>(6)</sup> en Italie, Solous et Motyé <sup>(7)</sup> en Sicile. On sait qu'il s'était joint aux Argonautes, mais qu'il abandonna l'expédition pour se mettre à la recherche d'Hylas <sup>(8)</sup>, d'où le rôle qui lui est attribué dans la fondation de Kios <sup>(9)</sup> sur la Propontide et peut-être aussi de Nicée <sup>(10)</sup>

---

*Sylloge, Slg. von Aulock*, n° 1436. Selon C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II, p. 592, n. 4, la légende pourrait se rattacher au séjour d'Héraclès près d'Omphale.

<sup>(1)</sup> DIODORE, IV, 18, 1. SALLUSTE, *Jugurtha*, 89, 4 attribuée à l'Hercule libyen la fondation de Capsa.

<sup>(2)</sup> Ici encore, la ville devrait son nom à un compagnon d'Héraclès, Zakynthos : SILIUS ITALICUS, I, 273 ss. Les renseignements de STRABON, III, 140 au sujet de l'origine héracléenne de Calpé semblent se rapporter à Carteia (*Calpe Carteia* dans l'*Itinerarium Antoninum*, 406, 3).

<sup>(3)</sup> Sur l'explication que les érudits anciens donnaient du nom de la ville (ἀπό τῆς ἀλῆς), voir mon article, *La légende de Philoctète en Italie méridionale*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 43 (1965), p. 13, n. 3.

<sup>(4)</sup> Bauli devrait son nom aux étables (βοαύλια) où Héraclès avait rassemblé son troupeau : SILIUS ITALICUS, XII, 156 ; SERVIUS in VIRG. *Aen.*, VI, 107 ; VII, 662 ; SYMMAQUE, *Lettres*, I, 1, 5.

<sup>(5)</sup> DENYS D'HALICARNASSE, I, 44 ; cf. R. M. PETERSON, *The Cults of Campania*, Rome, 1919, p. 284 ; J. BAYET, *Les origines de l'Hercule romain*, p. 43. On rattache aussi les origines de Pompéi à la légende d'Héraclès, la ville ayant été ainsi appelée parce que le héros y avait organisé un cortège triomphal (*pompa*) : SERVIUS in VIRG. *Aen.*, VII, 662 ; SOLIN, II, 5. Cf. R. M. PETERSON, *op. cit.* p. 232. Quant à Naples, la tradition qui en attribue la fondation à Héraclès repose sur une erreur d'interprétation : le passage d'OPPIEN, *Cyn.*, II, 149, auquel renvoie TZETZES, *ad Lycophr.*, 717, concerne Apamée de Syrie. Cf. C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II, p. 478, n. 4.

<sup>(6)</sup> Sur la légende d'Héraclès à Crotona, où il est invoqué en qualité de fondateur (*οἰκιστάς*), voir mon livre *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec*, Bruxelles, 1965 (= *Mémoires de l'Acad. royale de Belgique, Classe des Lettres*, LVIII, 2), p. 76 ss.

<sup>(7)</sup> Sur ces traditions, voir mon livre *Monnaies et colonisation*, p. 76.

<sup>(8)</sup> Voir APOLLONIUS DE RHODES, I, 1207 ss. ; II, 766. Sur cet épisode du voyage des Argonautes, voir Em. DELAGE, *La géographie dans les Argonautiques d'Apollonius de Rhodes*, Paris, 1930, p. 114 ss.

<sup>(9)</sup> La fondation de la cité est attribuée tantôt à l'Argonaute Polyphemos (APOLL. RHOD., I, 1321, 1346), tantôt à un compagnon d'Héraclès, l'éponyme Kios (STRABON, XII, 564), tantôt à Héraclès lui-même (*Tabula Albana*, 40 F 1, p. 261, l. 6 Jacoby). Sur les monnaies de Kios, Héraclès porte souvent le titre de fondateur (*κρίστης*) : WADDINGTON-BABELON-REINACH, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure*, I, 2 (1908), p. 309 ss., nos 28-33 (pl. L, 10-15).

<sup>(10)</sup> Voir DION CHRYSOSTOME, *Or.*, XXXIX, 8. Héraclès est appelé *κρίστης*

en Bithynie. A Héraclée du Pont, il passe pour être descendu aux Enfers et en avoir ramené Cerbère <sup>(1)</sup> ; aussi lui a-t-on conféré le titre de κτίστης qu'il porte sur les monnaies de la cité <sup>(2)</sup> et sur celles de sa colonie, Callatis <sup>(3)</sup>. Il est honoré aussi comme fondateur à Nacoleia <sup>(4)</sup> en Phrygie et à Tarse <sup>(5)</sup> en Cilicie. En Syrie, il intervient dans la fondation de Daphné <sup>(6)</sup> et, en Phénicie, dans celle d'Aké <sup>(7)</sup>, cette dernière ville ayant été ainsi appelée parce que le héros y fut guéri (ἀκέομαι) d'une blessure causée par l'hydre de Lerne. Même en Inde, Héraclès peut revendiquer des fondations de villes, telles que celles d'Héracléia <sup>(8)</sup> chez les Sibes et de Palibothra (Patna) <sup>(9)</sup> sur le Gange.

sur les monnaies : WADDINGTON-BABELON-REINACH, *Recueil général*, I, 3 (1910), p. 396 ss., nos 56-58 (pl. LXVII, 11, 12), 108 et 108 bis (pl. LXIX, 10). Selon RUGE, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XVII (1937), s.v. *Nikaia*, col. 240, on doit, ici encore, penser à la légende des Argonautes : « offenbar im Zusammenhang mit seiner Teilnahme am Argonautenzug ».

<sup>(1)</sup> La légende est déjà attestée par XÉNOPHON, *Anabase*, VI, 2, 2. Pour d'autres témoignages, voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II, p. 484, n. 3. Cf. Em. DELAGE, *op. cit.*, p. 149.

<sup>(2)</sup> WADDINGTON-BABELON-REINACH, *Recueil général*, I, 2, p. 356 ss., nos 69-78 (pl. LVII, 10-18) ; des monnaies de Gordien le Pieux montrent Héraclès entraînant Cerbère : nos 218 et 219 (pl. LXII, 1, 2). Sur le culte d'Héraclès à Héraclée du Pont, voir K. HANELL, *Megarische Studien*, Lund, 1934, p. 202 ; les travaux d'Héraclès étaient figurés sur une offrande érigée à Olympie par les habitants d'Héraclée : PAUSANIAS, V, 26, 7.

<sup>(3)</sup> Voir B. PICK, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, I (1898), pp. 87 et 93 ; légende κτίστης à côté de la tête d'Héraclès : p. 111, nos 290-296 (pl. II, 12, 13).

<sup>(4)</sup> Voir *BMC, Phrygia*, p. LXXXV et p. 340, n° 9 ; cf. RUGE, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XVI (1935), s.v. *Nakoleia*, col. 1603.

<sup>(5)</sup> DION CHRYSOSTOME, XXXIII, 47 et les monnaies de Tarse avec un Héraclès couché, accompagné de la légende κτίστης : D. H. COX, *A Tarsus Coin Collection in the Adana Museum*, New York, 1941 (= *Numism. Notes and Monogr.*, 92), p. 46, n° 192 (pl. IX) ; H. SCHARMER, *Der gelagerte Herakles*, Berlin, 1971 (= 124. *Winckelmannsprogramm.*), p. 27, n° 32 (fig. 12).

<sup>(6)</sup> MALALAS, *Chronogr.*, p. 204, l. 9 ss. Dindorf ; cf. Gl. DOWNEY, *A History of Antioch in Syria*, Princeton, 1961, p. 82.

<sup>(7)</sup> CLAUDIOS IOLAOS, 788 F 1 Jacoby (= STEPH. BYZ., s.v. "Ακη). D'autres légendes de fondation ont pour point de départ, comme on a pu le constater, des étymologies tout aussi fantaisistes ; voir ci-dessus Alesia et Bauli (p. 38).

<sup>(8)</sup> *Tabula Albana*, 40 F 1, p. 262, l. 16 Jacoby. Les Sibes, qui habitaient entre l'Indus et l'Hydaspe, étaient armés de massues et vêtus de peaux de bêtes, d'où la légende de leur ascendance héracléenne ; cf. WECKER dans PAULY-WISSOWA, *RE*, II A (1923), s.v. Σίβαι, Σίβοι.

<sup>(9)</sup> MÉGASTHÈNE, 715 F 4 Jacoby (= DIODORE, II, 39, 3).

Cet intrépide voyageur exécute en outre, au cours de ses déplacements, des travaux dignes d'un ingénieur des ponts et chaussées (1). Non content d'avoir dompté l'Achéloos (2) et d'avoir détourné un cours d'eau pour nettoyer les écuries d'Au-gias (3), il canalise des fleuves (4), leur ouvre un accès vers la mer (5), creuse des lacs (6), construit des routes (7) et fraie entre

(1) Sur ces interventions d'Héraclès, voir GRUPPE, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, suppl. III, s.v. *Herakles*, col. 1009. On en rapprochera les exploits attribués par LUCIEN, *Démonax*, 1 à Sostratos ; ce nouvel Héraclès détruit les brigands, construit des routes et jette des ponts dans des lieux difficiles à traverser ; sur Sostratos, voir K. FUNK, *Untersuchungen über die Lucianische Vita Demonactis*, dans *Philologus*, Supplbd. X (1907), p. 639 ss.

(2) La légende, contée par SOPHOCLE, *Trach.*, 9 ss., 510 ss., était également connue de PINDARE, fr. 71 Turyn (= schol. *AB Il.*, XXI, 194). Sur son illustration dans la peinture de vases et ailleurs voir F. BROMMER, *Vasenlisten zur griech. Heldensage*, 3<sup>e</sup> éd., Marburg, 1973, pp. 3-4 ; ID., *Denkmälerlisten zur griech. Heldensage*, I, *Herakles*, Marburg, 1971, p. 15.

(3) Ce cours d'eau est un affluent du Pénée, le Ménios, selon PAUSANIAS, V, 1, 10 ; ailleurs, il est question de l'Alphée (DIODORE, V, 13, 2) ou de l'Alphée et du Pénée (APOLLODORE, II, 88) ; cf. C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II, p. 454.

(4) Il fertilise la région de Calydon en détournant le cours de l'Achéloos : DIODORE, V, 35, 3 ; à Phénée, en Arcadie, il creuse des katavotkres : PAUSANIAS, VIII, 14, 2 ; CATULLE, 68, 111 ss. ; en Égypte, il rétablit les digues du Nil : DIODORE, I, 19, 1. Sur les représentations d'Héraclès tenant la corne d'abondance, voir R. P. HARTWIG, *Herakles mit dem Füllhorn*, diss. Leipzig, 1883, et les observations de C. ROBERT, *op. cit.*, p. 573 : « Das beweist, dass auch Herakles zu den Fruchtbarkeit und Segen spendenden Göttern gehört, womit zusammenhängt, dass er in den Gebirgen neben der grossen Göttermutter verehrt wurde » ; sur cette question, voir aussi G. BECATTI, *Una statua di Eracle con cornucopia*, dans *Boll. d'arte*, 1968, p. 1 ss.

(5) En Thessalie, il ouvre aux eaux du Pénée un accès sur la mer par la vallée de Tempé : DIODORE, IV, 18, 6. OPIPIEN, *Cyneg.* II, 128 ss., lui attribue des travaux du même genre en Syrie où, en ouvrant à l'Oronte un passage vers la mer, il crée une plaine fertile. En revanche, c'est par hostilité contre les habitants d'Orchomène qu'il inonde leur territoire : DIODORE, IV, 18, 7 ; PAUSANIAS, IX, 38, 7 ; POLYEN, I, 3, 5 ; *Tabula Albana*, 40 F 1, p. 261, l. 2-3 Jacoby. Cf. GEIGER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XI (1922), s.v. *Kopais*, col. 1351-1352.

(6) A Agyrium, en Sicile, il creuse un lac pour témoigner sa reconnaissance aux habitants de la cité : DIODORE, IV, 23, 3. Le lac Ciminius en Étrurie passait aussi pour avoir été créé par Héraclès : SERVIUS in VIRG. *Aen.*, VII, 697.

(7) Sur la route « héracléenne » entre le lac Arverne et la mer, voir DIODORE, V, 22, 2. Sur le rôle attribué à Héraclès dans le passage des Alpes, voir C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, I (1914), p. 46 ; R. DION, *La voie héracléenne et l'itinéraire transalpin d'Hannibal*, dans *Hommages à Albert Grenier*, Bruxelles, 1962 (*Coll. Latomus*, LVIII), p. 527 ss.

la Méditerranée et l'Océan un passage qui sera le détroit de Gibraltar <sup>(1)</sup>. Ainsi ce destructeur de monstres revêt la physionomie d'un héros civilisateur, caractère qui apparaît également dans les explications que nous donnent les auteurs anciens à propos de certains travaux. Si Héraclès affronte le lion de Némée <sup>(2)</sup>, la biche Cérynite <sup>(3)</sup>, les oiseaux du lac Stymphale <sup>(4)</sup>, l'hydre de Lerne <sup>(5)</sup> ou le sanglier d'Érymanthe <sup>(6)</sup>, c'est pour purger la terre de ces bêtes redoutables qui ravageaient la campagne environnante et qui causaient aux hommes de graves préjudices. Le héros assure ainsi l'avenir de la race humaine et il acquiert des titres à sa reconnaissance.

La lutte contre les Centaures se justifie par les mêmes raisons, car ce sont des êtres sauvages <sup>(7)</sup>, rebelles à toute forme de civilisation. A diverses reprises, nous voyons Héraclès affronter des peuples qui se livraient au brigandage, comme les Kyli-

---

<sup>(1)</sup> DIODORE, IV, 18, 4-5 ; cf. MELA, I, 5 ; PLINE, NH, III, 4 ; SÉNÈQUE, *Hercule sur l'Oeta*, 1240. Selon une autre tradition, Héraclès aurait au contraire rapproché les deux continents de manière à ne laisser qu'un passage étroit, où ne pouvaient s'engager les animaux marins de grande taille venus de l'Océan : DIODORE, *ibidem*.

<sup>(2)</sup> Appelé « fléau des humains » (πῆμ' ἀνθρώποις) par HÉSIODE, *Théog.*, 329 ; « fléau des bouviers » (βουκόλων ἀλάστορα) par SOPHOCLE, *Trach.*, 1092. Voir aussi THÉOCRITE, *Héraclès tueur de lion*, 201 ss., 280-281.

<sup>(3)</sup> « Fléau pour les paysans » (σολήγειραν ἀγρωστῶν) selon EURIPIDE, *Héraclès*, 377.

<sup>(4)</sup> « Mangeurs de chair humaine » (ἀνδροφάγοι) selon PAUSANIAS, VIII, 22, 4, ces oiseaux dévastaient la campagne environnante : DIODORE, IV, 13, 2 ; cf. III, 30, 4.

<sup>(5)</sup> L'hydre dévastait les troupeaux et les champs : APOLLODORE, II, 77.

<sup>(6)</sup> Le sanglier ravageait le territoire de Psophis : APOLLODORE, II, 83. On peut encore ajouter à cette liste le lion du Cithéron qui tuait les bœufs d'Amphitryon et de Thespios : APOLLODORE, II, 65.

<sup>(7)</sup> Appelés φῆρες dans l'*Iliade* (I, 268 ; II, 743), ils vivent dans les montagnes, mangent de la chair crue et se servent de sapins en guise de lances. Cette troupe « insolente, brutale, si fière de sa force » (SOPHOCLE, *Trach.*, 1096), ravage les champs (EURIPIDE, *Héraclès*, 369) et dévaste les villes (ISOCRATE, *Éloge d'Hélène*, 26). Cf. BETHE, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XI (1922), s.v. *Kentauren*, col. 175 : « Wenn sie den Peleus, der die Bestien des Pelion besiegt hatte, als schlimmere Feinde überfallen, wenn sie von den Lapithen und Herakles vertrieben werden, so ist klar, dass diese ältesten Sagen die K. als bösertige Dämonen des wilden Bergwaldes denken, die die Kulturbringer vernichten oder verjagen müssen. »

cranes <sup>(1)</sup> ou les Dryopes <sup>(2)</sup>, ou qui se distinguaient par leur férocité, comme les Lestrygons <sup>(3)</sup>. En d'autres circonstances, ses adversaires sont des hommes cruels et impies <sup>(4)</sup>, qui font fi des lois de l'hospitalité et usent de violence à l'égard des étrangers. En Thrace, c'est le roi Diomède, dont les féroces juments se nourrissaient de membres humains <sup>(5)</sup> ; en Libye, c'est Antée, qui forçait les voyageurs à lutter contre lui, les décapitait et ornait de leurs têtes le temple de son père, Poseidon <sup>(6)</sup>. En Égypte, c'est le roi Busiris, qui sacrifiait les voyageurs sur l'autel de Zeus <sup>(7)</sup>. Un autre ennemi d'Héraclès, Kyknos, dépouillait les pèlerins qui se rendaient à Delphes <sup>(8)</sup> ;

(1) Cette population qui vivait de rapines est mentionnée à propos de la légende d'Eurytos et de la fondation de Trachis : SCYTHINOS 13 F 1 Jacoby (= ATH., XI, 461 f) ; cf. F. STAEBLIN, dans PAULY-WISSOWA, RE, XI (1922), s.v. Κυλικρᾶνες ; ID., *Das hellenische Thessalien*, Stuttgart, 1924, p. 210. — Les Itones qu'Héraclès dut combattre lorsqu'il était au service d'Omphale (DIODORE, IV, 31, 7) restent pour nous assez mystérieux ; voir WILAMOWITZ, *Euripides Herakles*, I<sup>2</sup>, p. 73.

(2) Peuple de brigands (ληστρικὸν ἔθνος) : PHÉRÉCYDE 3 F 19 (= schol. APOLL. RHOD., I, 1212) ; cf. SUIDAS, s.v. Δρύορες ; NONNOS, *Dion.*, XXXI, 92. Leur roi Phylas, qui a profané le sanctuaire de Delphes, est tué par Héraclès : DIODORE, IV, 37 ; cf. PAUSANIAS, IV, 34, 9 ; APOLLODORE, II, 155 (où le roi est appelé Laogoras). Sur la légende, voir aussi C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II, p. 532.

(3) Héraclès les avait combattus à son retour de l'expédition contre Géryon : LYCOPHRON, 662 ss. et scholies ; cf. C. ROBERT, *op. cit.*, p. 479.

(4) EURIPIDE, *Héraclès*, 852 loue Héraclès d'avoir « restauré à lui seul le culte des dieux renversé par des hommes impies ».

(5) DIODORE, IV, 15, 3 précise que les victimes de ces animaux carnivores étaient des étrangers.

(6) La légende est déjà présentée sous cette forme par PINDARE, *Isthm.*, IV, 52 ss. ; cf. Fr. CHAMOIX, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, 1953, pp. 282-283 ; pour d'autres témoignages, voir PHÉRÉCYDE, 3 F 17 Jacoby (= schol. APOLL. RHOD., IV, 1396) ; APOLLODORE, II, 115 ; DIODORE, IV, 17, 4 ; 27, 3.

(7) PHÉRÉCYDE, 3 F 17 Jacoby (= schol. APOLL. RHOD., IV, 1396) ; APOLLODORE, II, 116 ; DIODORE, I, 67, 11 ; 88, 5 ; IV, 28, 1 ; 27, 3. Cf. C. ROBERT, *op. cit.*, p. 518. L'histoire d'Héraclès et de Faunus est fabriquée sur le même modèle : DERCYLLOS, 288 F 2 Jacoby ; cf. J. BAYET, *Les origines de l'Hercule romain*, p. 164 ss.

(8) [HÉSIODE], *Bouclier*, 479-480 ; voir P. GUILLON, *Le bouclier d'Héraclès et l'histoire de la Grèce centrale dans la période de la première guerre sacrée*, Aix-en-Provence, 1963, p. 19 et p. 28.

on prétend même qu'à l'exemple d'Antée, il les décapitait et construisait un temple avec leurs têtes (1).

Les châtiments qu'il inflige à tous ces criminels font d'Héraclès, selon l'expression d'un auteur ancien (2), « le plus juste des meurtriers ». Athéna lui accorde sa protection ; de nombreuses œuvres d'art témoignent de la sollicitude de la déesse à l'égard du héros (3). Enfin, au terme de rudes épreuves, pour le récompenser de les avoir aidés à combattre les Géants (4), les dieux admettront Héraclès dans l'Olympe, où il jouira d'une éternelle félicité.

La vocation d'Héraclès est clairement définie dès la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle par l'auteur du *Bouclier* hésiodique, quand il prête à Zeus le dessein, en s'unissant à Alcmène, « de créer pour les dieux autant que pour les hommes un défenseur contre le danger » (5). La même idée a été exprimée par Pindare dans la première *Néméenne* (6). Dévoilant l'avenir du héros qui, dès

---

(1) STÉSICHORE, fr. 12 Bergk<sup>4</sup> (= schol. PIND., *Ol.*, X, 19) ; cf. C. ROBERT, *op. cit.*, p. 511. Kyknos est le « meurtrier des étrangers » (*ξεινοδαίκτης*) : EURIPIDE, *Héraclès*, 391.

(2) *Δικαιοστότου δὲ φονῆος* : PISANDRE, fr. 10 Kinkel (= OLYMPIODORE *ad* PLAT. *Alcib.*, p. 156 Creuzer). Il s'agirait de Pisandre de Laranda selon KEYDELL, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XIX (1938), *s.v.* *Peisandros*, col. 145. On en rapprochera les vers d'EURIPIDE, *Sylée*, fr. 692 Nauck (= STOBÉE, 46, 1) qui se rapportent sans doute à Héraclès : *τοῖς μὲν δίκαιοις ἔνδικος, τοῖς δ' αὖ κάκοις πάντων μέγιστος πολέμιος κατὰ χθόνα.*

(3) De nombreuses peintures de vases mettent Héraclès en présence d'Athéna : BEAZLEY, *An Amphora by the Berlin Painter*, dans *Antike Kunst*, 4 (1961), pp. 55 ss. ; FR. BROMMER, *Vasenlisten*<sup>3</sup>, pp. 28-29. Voir, à propos de ces peintures, la remarque de T. B. L. WEBSTER, *Potter and Patron in Classical Athens*, Londres, 1972, p. 262 : « The mythological paradigm is clear : Athena blesses the man who fights for civilization ».

(4) Sur l'intervention d'Héraclès dans la Gigantomachie, voir FI. VIAN, *La guerre des Géants*, Paris, 1952, p. 192 ss.

(5) [HÉSIODE], *Bouclier*, 27-29. Voir sur ce passage les remarques de E. DES ESSARTS, *Du type d'Hercule dans la littérature grecque*, p. 24 : « De ce morceau se détachent deux vers saisissants dont la pensée est supérieure à l'esprit de l'hymne homérique, les premiers vraiment qui à la tradition des souffrances et des violences d'Hercule aient uni l'idée d'une mission bienfaisante et divine ». Voir aussi, sur la conclusion du poème, les remarques du même savant, p. 29. Sur la date du *Bouclier*, voir J. DUCAT, dans *REG*, 77 (1964), p. 284 et dans *BCH*, 97 (1973), p. 64.

(6) PINDARE, *Ném.*, I, 60 ss. (je cite la traduction de A. Puech). Voir aussi *Ném.*, III, 21-26 et *Isthm.*, IV, 55-57 (cf. ci-dessous, pp. 47 et 52).

le berceau, vient de manifester sa force merveilleuse en étranglant les serpents venus pour l'étouffer, le devin Tirésias révèle à Amphitryon « combien de bêtes féroces il (Héraclès) massacrerait sur terre et combien il en massacrerait sur mer, comment il donnerait la mort la plus affreuse à plus d'un homme entraîné hors du droit chemin ». On observera qu'Héraclès, tel que le conçoit Pindare, réunit les qualités de voyageur et de civilisateur, puisque, pour détruire toutes les créatures malfaisantes, il parcourt la terre et la mer <sup>(1)</sup>.

Ainsi que l'a fait observer Léon Parmentier dans sa notice à l'*Héraclès* d'Euripide <sup>(2)</sup>, le rôle de sauveur a été fréquemment confié à Héraclès par les poètes tragiques. Le héros intervenait à ce titre dans le *Prométhée délivré* d'Eschyle, dans l'*Athamas* de Sophocle et dans l'*Augé* d'Euripide. Ces pièces ne nous ont pas été conservées, mais, dans les *Trachiniennes* de Sophocle <sup>(3)</sup>, Héraclès, victime de la fatale tunique, implore son entourage de mettre fin à ses souffrances et il rappelle les bienfaits dont il a comblé les hommes : « Mais de quel sang êtes-vous donc, vous ingrats entre tous les Grecs, vous dont je me suis tué à purger, malheureux, les mers et les forêts, et dont aucun, quand maintenant je souffre, ne sait user pour moi d'un feu ni d'un fer secourables ? ». Euripide, à son tour, définit en maints passages de son *Héraclès* la physionomie morale du héros qui a purgé la terre et la mer des monstres qui les infestaient et qui a mérité de cette manière les titres de bienfaiteur et d'ami du genre humain <sup>(4)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Soulignant l'originalité de Pindare dans la conception du type d'Héraclès, E. DES ESSARTS, *op. cit.*, p. 59, écrivait fort justement : « Mais partout il a développé, il a élargi. Hercule est chez lui avant tout autre considéré comme un divin voyageur et en même temps comme une providence quotidienne. Voilà deux aspects bien nouveaux du type agrandi ». Voir aussi les observations de L. R. FARNELL, *Critical Commentary to the Works of Pindar*, Londres, 1932, p. 256 ; à propos de *Ném.*, III, 21-26, il écrit : « in the first place it reveals Herakles in the light of a geographical explorer and civiliser of land and sea ».

<sup>(2)</sup> Voir son édition d'*Héraclès* dans la coll. des Universités de France, *Notice*, p. 3.

<sup>(3)</sup> SOPHOCLE, *Trachiniennes*, 1010 ss. (traduction de P. Mazon).

<sup>(4)</sup> Tout au long de la pièce, le poète se plaît à souligner les mérites du héros qui a purgé la terre et la mer (v. 20 et 225), détruit les monstres qui épouvantaient les hommes (v. 700), pacifié les contrées inaccessibles et la mer sauvage

Devenu un thème traditionnel <sup>(1)</sup>, l'éloge d'Héraclès s'enrichit sans cesse de nouveaux détails, qui complètent le portrait du personnage. Diodore de Sicile multiplie les traits de ce genre et il compose à sa manière une véritable biographie du héros. En toutes circonstances, Héraclès se comporte en protecteur de l'humanité. Débarque-t-il dans une région, il s'empresse de la débarrasser des animaux malfaisants et d'en assurer la fertilité <sup>(2)</sup>. Il fait périr des hommes injustes et des tyrans orgueilleux et il fonde ainsi le bonheur des cités <sup>(3)</sup>, il s'attaque aux brigands <sup>(4)</sup> et il assure la sécurité des voyageurs <sup>(5)</sup>.

L'éloge d'Héraclès est aussi fort en faveur chez les rhéteurs du II<sup>e</sup> siècle après J.C. Dion Chrysostome professe à l'égard du héros une grande admiration. Disciple des Cyniques <sup>(6)</sup>, il exalte la gloire du fils d'Alcmène, devenu le « sauveur de la terre et des hommes », pour avoir châtié les méchants et privé les tyrans de leur pouvoir <sup>(7)</sup>. Pour Aelius Aristide, Héra-

---

(v. 849 ss.) et qui est devenu de cette manière le bienfaiteur, l'ami tout puissant des humains (v. 1252). A ce portrait on opposera celui de Lycos, l'usurpateur qui s'est emparé du trône après avoir assassiné le roi légitime et qui périra de la main d'Héraclès ; sur le personnage, voir R. GOOSSENS, *Euripide et Athènes*, Bruxelles, 1962 (= *Mémoires de l'Acad. royale de Belgique, Classe des Lettres*, LV, 4), p. 357.

<sup>(1)</sup> Sur les éloges d'Héraclès, voir GRUPPE, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, suppl. III, s.v. *Herakles*, col. 1120. Sur l'ἑγκώμιον Ἡρακλέους de Matris de Thèbes considéré comme la source principale de Diodore, voir G. FRAUSTADT, *Encomiorum in litteris graecis usque ad Romanam aetatem historia*, diss., Leipzig, 1909, p. 95 ; HOBEIN, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, XIV (1930), s.v. *Matris*, col. 2296, et le commentaire de F. JACOBY, *Fr. Gr. Hist.*, I a (2<sup>e</sup> éd., 1957), p. 520.

<sup>(2)</sup> Il débarrasse la Crète des bêtes sauvages, ours, loups, serpents et autres animaux malfaisants, et il procède de même en Libye : DIODORE, IV, 17, 3-4 ; schol. APOLL. RHOD., IV, 1396. Cf. C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II, p. 472.

<sup>(3)</sup> DIODORE, IV, 17, 5.

<sup>(4)</sup> DIODORE, IV, 27, 4 ; 31, 6-7.

<sup>(5)</sup> DIODORE, IV, 19, 4. D'autres passages du même auteur nous montrent Dionysos (III, 73, 5 ; IV, 2, 5), Kronos (V, 66, 3) et Zeus (V, 71, 1-2) transformés en véritables missionnaires ; les dieux ont la Crète pour patrie et c'est de là qu'ils partent pour accomplir leur mission civilisatrice : V, 77, 4.

<sup>(6)</sup> Voir E. WEBER, *De Dione Chrysostomo Cynicorum sectatore*, dans *Leipziger Studien zur class. Philologie*, X (1887), p. 236 ss. ; L. FRANÇOIS, *Essai sur Dion Chrysostome*, Paris, 1921, p. 159 ss.

<sup>(7)</sup> DION CHRYSOSTOME, *Or.*, I, 84.

clès n'est pas seulement un justicier, mais un législateur <sup>(1)</sup> et cette qualité lui est également reconnue dans un discours de Maxime de Tyr <sup>(2)</sup>.

Pour définir l'activité bienfaisante d'Héraclès, les auteurs anciens recourent constamment aux mêmes termes : « purifier » <sup>(3)</sup> et « pacifier » <sup>(4)</sup>. « Défenseur contre le danger » <sup>(5)</sup>, « bienfaiteur et ami des hommes » <sup>(6)</sup>, Héraclès mérite d'être appelé « sauveur » <sup>(7)</sup>, titre qui lui est du reste conféré officiellement sur les monnaies de Thasos au II<sup>e</sup> siècle avant J.C. <sup>(8)</sup>.

Parmi les traits que l'on relève dans les éloges d'Héraclès,

<sup>(1)</sup> AELIUS ARISTIDE, XL, 4 (II, p. 325 Keil).

<sup>(2)</sup> MAXIME DE TYR, XV, 6 Hobein.

<sup>(3)</sup> *Καθαίρω* : SOPHOCLE, *Trach.*, 1012, 1061 ; *καθάρματα* à propos des travaux d'Héraclès : EURIPIDE, *Héraclès*, 225. Chez ESCHYLE, *Suppl.*, 264, Apis, fils d'Apollon, nous apparaît comme un autre Héraclès lorsqu'il purge (*ἐκκαθαίρει*) la contrée en la débarrassant des bêtes homicides. Chez ARISTOPHANE, *Guêpes*, 1043, le poète « défenseur et purificateur du pays » (*ἀλεξίκακος τῆς χώρας τῆσδε καθαρῆς*) se compare à Héraclès (cf. v. 1030 ; pour Héraclès Alexicacos, voir ci-dessous, p. 57). Voir aussi les nombreux emplois de *καθαρός* à propos de la terre et de la mer « purgées » par Héraclès (DIODORE, I, 24, 5, 7 ; II, 39, 2 ; IV, 17, 3) et l'expression *ὁ θηρίων καθαρῆς* appliquée à Héraclès par MAXIME DE TYR, XV, 6.

<sup>(4)</sup> *Ἡμερώω* : PINDARE, *Isthm.*, IV, 57 ; on en rapprochera ESCHYLE, *Eum.*, 14, où le même verbe est utilisé à propos des Athéniens qui « apprivoisent » le sol sauvage (*χθόνα ἀνήμερον τιθέντες ἡμερωμένην* ; pour un commentaire à ce passage, voir A. PLASSART, *Eschyle et le fronton est du temple delphique des Alcmeonides*, dans *Revue des études anciennes*, 1940, p. 293 ss.). — *Ἐξημερώω* : EURIPIDE, *Héraclès*, 20, 851 ; *ἀνημερώω* est employé de même par SOPHOCLE, fr. 905 Pearson à propos des exploits de Thésée ; pour *ἐξημερώω*, voir aussi STRABON, X, 476 : Rhadamanthe passait pour avoir été le premier à « civiliser » (*ἐξημερώσαι*) la Crète ; PLUTARQUE, *Timoléon*, 35, 1 : Timoléon « rend à la civilisation » (*ἐξημέρωσε*) la Sicile devenue sauvage et désertée par ses habitants. — On notera également, à propos de l'activité bienfaisante d'Héraclès, l'emploi du terme *ἡμέρωσις* : DIODORE, I, 24, 6 (*τὴν ἡμέρωσιν τῆς χώρας*) ; DION CHRYSOSTOME, *Or.*, V, 23 (*τῆς γῆς τὴν ἡμέρωσιν*).

<sup>(5)</sup> [HÉSIODE], *Bouclier*, 29. Cf. ci-dessus, p. 43.

<sup>(6)</sup> EURIPIDE, *Héraclès*, 1252 : *εὐεργέτης βροτοῖσι και μέγας φίλος*.

<sup>(7)</sup> DION CHRYSOSTOME, I, 84 ; JULIEN, *Contre Heracleios*, 220 a (coll. des Univ. de France, t. II, 1, p. 64).

<sup>(8)</sup> Voir M. LAUNEV, *Le sanctuaire et le culte d'Héraklès à Thasos*, Paris, 1944 (= *Études thasiennes*, I), p. 138 ; G. LE RIDER dans *Guide de Thasos*, Paris, 1967, p. 189. Pour une représentation d'Héraclès Sôter sur un document antérieur à l'époque hellénistique (mais connu uniquement par une photographie), voir J. BOARDMAN, *Greek Gems and Finger Rings*, Londres, 1970, p. 157 et p. 188, pl. 441.

il en est un qui ne peut manquer de surprendre. La terre et la mer sont associées comme si les succès remportés sur mer par le héros égalaient les prouesses qu'il avait accomplies sur terre. Les passages de Pindare, de Sophocle et d'Euripide que j'ai cités précédemment <sup>(1)</sup> ne laissent aucun doute à ce sujet. Mais à quelles aventures maritimes les anciens songeaient-ils particulièrement lorsqu'ils évoquaient la glorieuse carrière d'un Héraclès navigateur ?

Dans la première et dans la troisième *Néméenne* <sup>(2)</sup>, Pindare se contente de faire allusion à des monstres marins sans préciser davantage. Euripide reste tout aussi vague lorsqu'il décrit Héraclès pénétrant jusqu'au fond des mers pour assurer la sécurité « aux rames des mortels » <sup>(3)</sup>. Dans son commentaire à l'*Héraclès* <sup>(4)</sup>, Léon Parmentier, reprenant une idée exprimée depuis longtemps <sup>(5)</sup>, a supposé que Pindare et Euripide songeaient à la lutte d'Héraclès contre Triton. Le thème nous est connu par de nombreuses œuvres d'art <sup>(6)</sup>, où l'on voit Héraclès cherchant à maîtriser un étrange personnage, à la fois homme et poisson <sup>(7)</sup>. Hostile aux navigateurs, Triton représenterait plus particulièrement les périls auxquels s'exposaient les marins lorsqu'ils fréquentaient les rivages des Syrtes pour gagner la partie occidentale du bassin méditerranéen <sup>(8)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Voir ci-dessus, p. 44. Ailleurs encore, on nous montre Héraclès parcourant la terre et la mer : *Hymne homér. à Héraclès*, 4-5 (κατὰ γαῖαν ἀθέσφατον ἠδὲ θάλασσαν πλαζόμενος), [MOSCHOS], *Mégara*, 42 (ἐπὶ γαῖαν ἀλώμενος ἠδὲ θάλασσαν) et les nombreux textes cités par J. ESCHER, *Triton und seine Bekämpfung durch Herakles*, diss. Zurich, 1890, p. 87 ss.

<sup>(2)</sup> PINDARE, *Ném.*, I, 64 ; III, 23.

<sup>(3)</sup> EURIPIDE, *Héraclès*, 400 ss.

<sup>(4)</sup> Ed. de la collection des Univ. de France, t. III, p. 36, n. 4.

<sup>(5)</sup> C'était déjà la solution adoptée par J. ESCHER, *op. cit.*, p. 90 ss.

<sup>(6)</sup> Sur ces représentations, voir J. ESCHER, *op. cit.*, p. 116 ss. ; S. B. LUCE, *Herakles and the Old Man of the Sea*, dans *AJA*, 26 (1922), p. 174 ss. ; H. HERTER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, VIII A (1939), s.v. *Triton*, col. 257 ss. ; FR. BROMMER, *Vasenlisten*<sup>3</sup>, p. 144 ss. ; ID., *Denkmäler zur griech. Heldensage*, I, *Herakles*, pp. 119-120.

<sup>(7)</sup> Voir la description d'APOLLONIUS DE RHODES, IV, 1610 ss.

<sup>(8)</sup> Voir WILAMOWITZ, *Euripides Herakles*<sup>2</sup>, II (1895), p. 99 : « So entstand die erste localisirung des Atlas und der Hesperiden und des Triton im innern der grossen Syrte, wo die gefahren der seefahrt, die untiefen des meeres, die

Mais la lutte d'Héraclès contre Triton doit s'interpréter tout autrement <sup>(1)</sup>. On se souviendra de Protée, de son pouvoir prophétique et de ses métamorphoses. Ménélas dut le maîtriser pour l'obliger à lui répondre <sup>(2)</sup>. Héraclès en usa de même avec Nérée lorsqu'il voulut connaître le chemin du pays des Hespérides <sup>(3)</sup>. Triton appartient à cette catégorie de divinités marines <sup>(4)</sup> qui connaissent l'avenir, mais cherchent à se soustraire à ceux qui tentent de les interroger et prennent alors diverses formes. Qu'il s'agisse du « Vieillard de la mer » <sup>(5)</sup>, de Nérée <sup>(6)</sup> ou de Triton <sup>(7)</sup>, il paraît impossible d'assimiler

---

wüstheit der küsten das walten des schiffahrt wehrenden meergreises bestätigten. » C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II, p. 507 reconnaît de même dans Triton « l'ennemi de la navigation » (der Feind der Schifffahrt) et il le localise dans les mêmes parages : « Jedenfalls aber denken sich Pindar und Euripides den Triton in der für die Schifffahrt so gefährlichen grossen Syrte hausend, eine Vorstellung, die erst aufgekommen sein kann, als die Griechen in das westliche Mittelmeer vorgedrungen waren. »

<sup>(1)</sup> Voir K. KURUNIOIIS, *Herakles mit Halios geron und Triton auf Werken der älteren griech. Kunst*, diss. Munich, 1893, p. 42 : « Wir haben also bis jetzt aus der Betrachtung unserer Monumente für sich gesehen, wie Kerakles einen Meerdämon von hinten überrascht hat und mit seinen Armen ihn umfangend festzuhalten sucht, dieser dagegen mit aller Kraft bemüht ist, aus den Armen des Helden loszukommen ; nirgends ist auch nur die leiseste Andeutung von einem ernstern Kampfe gegeben, nichts gibt uns Veranlassung, zu vermuten, dass einer der beiden Beteiligten um Leben oder Herrschaft kämpft. » Voir aussi Ad. FURTWÄENGLER, *Kleine Schriften*, I (1912), p. 415, n. 3 ; H. HERTER, *op. cit.*, col. 260.

<sup>(2)</sup> *Od.*, IV, 454 ss.

<sup>(3)</sup> PHÉRÉCYDE, 3 F 16 a Jacoby (= schol. APOLL. RHOD., IV, 1396) ; APOLLONDORE, II, 115.

<sup>(4)</sup> On notera que Triton est expressément désigné comme un dieu : HÉSIODE, *Théogonie*, 930 ss., et les textes cités par H. HERTER, *op. cit.*, col. 271.

<sup>(5)</sup> Sur une plaque de bronze d'Olympie, Héraclès lutte contre le Vieillard de la mer (\*Αλιος γέρων) : Ad. FURTWÄENGLER, *Kleine Schriften*, I (1912), pp. 412 ss. ; E. KUNZE, *Archaische Schildbänder*, Berlin, 1950 (= *Olympische Forschungen*, II), p. 109, pl. 54, XXX 8 ; F. BROMMER, *Denkmäler zur griech. Heldensage*, I, *Herakles*, p. 120.

<sup>(6)</sup> Sur la distinction entre Nérée et Triton, voir E. BUSCHOR, *Meermänner*, dans *Sitzungsber. der Bayer. Ak. der Wiss.*, 1941, II, 1, p. 9 ss. Pour une liste des peintures de vases à figures noires où est figurée la lutte d'Héraclès et de Nérée, voir J. BOARDMAN, dans *Bull. of the Inst. of Class. Studies*, 5 (1958), p. 8. Sur l'une de ces peintures, le nom de Nérée accompagne le personnage : BEAZLEY, *The Development of Attic Black-Figure*, Londres, 1951, p. 21, pl. 7, 1 ; *id.*, *ABV*, p. 25, 18 (Komast Group).

<sup>(7)</sup> Sur les peintures de vases, le nom de Triton accompagne parfois le person-

ces dieux marins aux bêtes monstrueuses qui épouvantaient les navigateurs et que détruisit Héraclès (1).

S'agirait-il du combat que dut livrer Héraclès contre un monstre marin pour délivrer Hésione, la fille de Laomédon (2) ? Mais le combat eut lieu sur terre, car les auteurs anciens précisent que le monstre, sorti des flots, avait gagné le rivage (3). Dès lors, il ne resterait plus que la lutte d'Héraclès contre Skylla (4), épisode mineur, auquel les anciens n'ont guère attaché d'importance et qui ne semble pas attesté avant l'époque hellénistique.

Ainsi l'incertitude subsiste au sujet de ces monstres dont Héraclès, nous dit-on, aurait débarrassé les mers. Dans ces conditions, on est bien obligé d'admettre que l'on a eu recours à une simple généralisation en prêtant au navigateur une carrière comparable à celle du voyageur qui parcourait les routes terrestres. Le héros qui avait vaincu le lion de Némée, triomphé de l'hydre de Lerne et dompté le chien Cerbère avait pu assurément

---

nage qui lutte contre Héraclès : H. HERTER, *op. cit.*, col. 259. Pour un exemple, voir une hydrie à figures noires de Cambridge G 54 ; *CVA, Cambridge*, I, pl. XVI, 2 ; F. BROMMER, *Vasenlisten*<sup>3</sup>, p. 147, 18.

(1) Cf. les observations de DRESSLER, dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, V (1916-24), s.v. *Triton*, col. 1185 : « Herakles wollte Triton kein Leid zufügen, er wollte nur den Entfliehenden festhalten und sich von ihm Auskunft erzwingen. Wenn dieser ihm den Weg sperrte, wie v. Wilamowitz (cf. ci-dessus, p. 47, n. 8) meint, so wäre der Kampf sicher anders dargestellt worden. » Selon HÉRODOTE, IV, 179 c'est grâce à Triton que Jason put quitter les bas-fonds du lac Tritonis. Le dieu qui intervient dans la colonisation de Cyrène n'est pas nommé dans le récit de PINDARE, *Pyth.*, IV, 19 ss., mais il est appelé Triton par APOLLONIUS DE RHODES, IV, 1552 ; cf. HERTER, *op. cit.*, col. 255 ; Fr. CHAMOIX, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, p. 83.

(2) La légende était déjà connue d'Homère qui la mentionne à propos du rempart de terre construit par les Troyens pour offrir un abri à Héraclès : *Il.*, XX, 144 ss. Sur l'iconographie voir F. BROMMER, *Vasenlisten*<sup>3</sup>, pp. 70-71 ; ID., *Denkmäler zur griech. Heldensage*, I, *Herakles*, p. 55 ss.

(3) L'action est localisée avec précision dans le texte homérique puisqu'Héraclès doit s'attendre à voir le monstre le poursuivre du rivage jusque dans la plaine : *Il.*, XX, 148. Selon DIODORE, IV, 42, 2, la bête enlevait les gens qui séjournèrent sur le rivage ou qui cultivaient le sol en bordure de la mer.

(4) DENYS DE SAMOS, 15 F 12 Jacoby (= schol. *Od.*, XIII, 85) ; LYCOPHRON, 44 ss., 650-652 et les scholies. On a supposé que la légende était déjà connue de Stésichore ; voir O. WASER, dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, IV (1909-15), s.v. *Skylla*, col. 1032 ; J. VUERTHEIM, *Stesichoros' Fragmente und Biographie*, Leyde, 1919, p. 27 ; J. SCHMIDT, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, II A (1929), s.v. *Skylla*, col. 648. Cf. C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II, p. 478.

accomplir sur mer des exploits tout aussi remarquables. Comme l'affirment les auteurs anciens <sup>(1)</sup>, le pouvoir du fils de Zeus s'étendait sur terre et sur mer. Néanmoins, on est en droit de se demander si les bêtes monstrueuses auxquelles Pindare fait allusion <sup>(2)</sup> sont bien les seuls adversaires qu'Héraclès avait dû affronter au cours de ses périlleuses navigations.

\* \* \*

Nous avons rappelé précédemment les combats livrés par Héraclès pour instaurer le règne de la justice <sup>(3)</sup>. La plupart de ses adversaires nous sont présentés comme des hommes cruels ou des brigands qui maltraitent les étrangers. Les noms de Diomède, d'Antée, de Busiris et de Kyknos sont particulièrement célèbres. Mais la liste de ces malfaiteurs pourrait être aisément allongée. Lorsqu'il ramenait les bœufs de Géryon, Héraclès dut à plusieurs reprises défendre son troupeau que l'on tentait de lui voler <sup>(4)</sup>. En d'autres circonstances, il maîtrisa

---

<sup>(1)</sup> LUCIEN, *Cyn.*, 13 : γῆς καὶ θαλάττης ἤρχεν ; de même ÉPICTÈTE, III, 26, 32 : ἀπάσης γῆς καὶ θαλάττης ἀρχῶν καὶ ἡγεμῶν. Selon JULIEN, *Contre Héracléios*, 220 a, Zeus a créé Héraclès pour être le « sauveur du monde » (τῷ κόσμῳ σωτήρα ἐφύτευσεν). On en rapprochera le titre de « sauveur du monde » (τῆς οἰκουμένης σωτήρ) décerné à Asclépios dans une inscription d'Odessos : G. MIHAILOV, *Inscr. gr. in Bulgaria repertae*, I<sup>2</sup> (1970), n° 86 bis ; cf. J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.*, 1972, n° 300.

<sup>(2)</sup> Voir les textes cités ci-dessus, p. 47.

<sup>(3)</sup> Voir ci-dessus, p. 42.

<sup>(4)</sup> Sur les légendes relatives au retour d'Héraclès après la conquête des bœufs de Géryon, voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II, p. 473 ss. Sur les épisodes localisés en Italie et en Sicile, voir J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*<sup>2</sup>, p. 404 ss. Parmi les ravisseurs, on peut citer en Ligurie les fils de Poseidon, Alebion et Derkynos (APOLLODORE, II, 109), dans le Latium, Cacus (sur cette légende, voir J. BAYET, *Les origines de l'Hercule romain*, p. 203 ss.), en Italie méridionale, Lacinios (voir mon livre *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec*, p. 77), en Sicile, Éryx (selon APOLLODORE, II, 111, Éryx se serait approprié un taureau du troupeau d'Héraclès ; sur la légende d'Éryx, voir mon livre *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec*, p. 69). A cette liste on pourrait encore ajouter le géant Alcyonée (schol. PIND., *Ném.*, IV, 43 ; cf. Fr. VIAN, *La guerre des Géants*, Paris, 1952, p. 220) et les peuples épirotes : NICANDRE fr. 38 Schneider et ATHANADAS, 303 F 1 Jacoby (cités par ANTONINUS LIBERALIS, *Mét.*, 4) ; cf. C. ROBERT, *op. cit.*, p. 475.

les Cercopes <sup>(1)</sup>, tua Syleus, qui forçait les étrangers à creuser le sol pour cultiver son vignoble <sup>(2)</sup>, Lityersès, qui s'en prenant, lui aussi, aux voyageurs, les contraignait à moissonner, puis les décapitait <sup>(3)</sup>, Terméros, dont Plutarque rapporte qu'il fracassait la tête des gens en la cognant avec sa propre tête <sup>(4)</sup>. Jaloux de la gloire d'Héraclès, Thésée suivit l'exemple de son illustre prédécesseur lorsque, cheminant sur la route qui relie Trézène à Athènes, il mit à mort plusieurs brigands qui suppliciaient les voyageurs avec une ingénieuse cruauté <sup>(5)</sup>.

Si les voyageurs qui, en ces temps lointains, empruntaient les routes terrestres s'exposaient à de fâcheuses rencontres, on ne peut dire qu'ils jouissaient sur mer d'une plus grande sécurité, car la Méditerranée était, nous dit-on, infestée de pirates <sup>(6)</sup>. Dans l'*Odyssee*, les récits d'Ulysse et de son porcher Eumée sont, à cet égard, fort instructifs <sup>(7)</sup>. Revenu à Ithaque, Ulysse, qui dissimule son identité en se faisant passer pour un Crétois, raconte à Eumée comment il tomba aux mains d'un Phénicien qui se proposait d'aller le vendre en Libye, puis au pouvoir des Thesprotes qui lui réservaient le même traitement lorsqu'il

---

(1) Les œuvres d'art nous les montrent suspendus à une perche qu'Héraclès porte sur l'épaule ; voir les listes dressées par F. BROMMER, *Vasenlisten*<sup>3</sup>, pp. 98-99 ; *Denkmälerlisten zur griech. Heldensage*, I, *Herakles*, pp. 97-98. Sous l'influence d'autres légendes, telles que celle d'Alebion et Derkynos (voir la note précédente), on les a transformés en voleurs qui cherchent à s'emparer des bœufs d'Héraclès : schol. AESCHIN., II, 43 ; cf. A. LOBECK, *Aglaophamus*, II (1829), p. 1300 ; C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II, p. 506, n. 2.

(2) APOLLODORE, II, 132 ; DIODORE, IV, 31, 7. Sur l'illustration de la légende, voir F. BROMMER, *Herakles und Syleus*, dans *Jahrbuch*, 59/60 (1944-45), p. 69 ss. ; *Vasenlisten*<sup>3</sup>, pp. 205-206 ; *Denkmälerlisten*, I, *Herakles*, p. 161.

(3) Voir les fragments d'un drame satyrique de SOSITHEOS, 99 F 1-3 (*Tr. G.F.*, I, 1971, éd. Br. Snell) ; PHOTIUS, *Lexicon*, s.v. *Λιτυέρσης*.

(4) PLUTARQUE, *Thésée*, II ; sur Terméros, cf. ci-dessous, p. 53.

(5) Voir dans ISOCRATE, *Éloge d'Hélène*, 23 le parallèle entre Héraclès et Thésée : ce dernier est aussi un héros civilisateur, « bienfaiteur des Grecs ou de sa patrie » (ἡ τῶν Ἑλλήνων ἢ τῆς αὐτοῦ πατρίδος εὐεργέτης). Sur Thésée, émule d'Héraclès, voir PLUTARQUE, *Thésée*, 6, 7 et II ; cf. E. POTTIER, *Pourquoi Thésée fut l'ami d'Hercule*, dans *Recueil Edmond Pottier*, Paris, 1937, p. 364 ; Ch. DUGAS, *L'évolution de la légende de Thésée*, dans *Recueil Charles Dugas*, Paris, 1960, p. 103.

(6) Sur la piraterie, voir H. A. ORMEROD, *Piracy in the Ancient World*, Liverpool, 1924.

(7) E. BUCHHOLZ, *Die homer. Realien*, II, 2 (1881), p. 66 ss. ; H. A. ORMEROD, *op. cit.*, pp. 88-89.

réussit à leur échapper (1). Eumée, de son côté, avait été conduit à Ithaque par des marchands phéniciens qui l'avaient enlevé grâce à la complicité d'une servante, et cette servante elle-même aurait été enlevée par des pirates de Taphos (2).

Quand Thucydide, dans son « archéologie », cherche à évoquer le passé de la Grèce aux temps les plus lointains et les conditions de vie qui régnaient à cette époque, il accorde aux pirates une place fort importante. Grecs et barbares, nous dit-il, s'adonnaient à la piraterie, mais elle était surtout le fait des Cariens et des Phéniciens qui occupaient les îles de l'Égée (3). Seul le roi Minos, disposant d'une puissante marine, aurait été en mesure de tenir tête à ces corsaires (4). Des pratiques analogues à celles que décrit Thucydide ont existé en d'autres temps ; dans le bassin méditerranéen, la piraterie sévissait encore sous des formes à peu près semblables au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent les récits des voyageurs. Dans les *Navigations d'Ulysse* (5), V. Bérard a recueilli ces témoignages et il les a mis en rapport avec les aventures contées par l'auteur de l'*Odyssée*.

La piraterie était assurément l'un des fléaux qu'un héros civilisateur devait tenter d'extirper. Quand Pindare, dans la quatrième *Isthmique* (6) loue Héraclès « d'avoir pacifié la route des navigateurs », peut-on croire qu'il songe uniquement à des combats livrés contre des monstres marins ? L'éloge a, me semble-t-il, une tout autre portée si l'on admet l'explication du scholiaste qui interprétait le terme *ἡμερώσας* « ayant pacifié »

(1) *Od.*, XIV, 192 ss.

(2) *Od.*, XV, 403 ss.

(3) THUCYDIDE, I, 5, 1 ; 8, 1.

(4) THUCYDIDE, I, 4 ; Minos s'efforçait de mettre un terme à la piraterie (*τό τε ληστικόν, ὡς εἰκός, καθήρει ἐκ τῆς θαλάσσης, ἐφ' ὅσον ἐδύνατο*). Sur le mythe de la thalassocratie crétoise, voir Ch. G. STARR, *The Myth of the Minoan Thalassocracy, Historia*, III (1954), p. 282 ss.

(5) V. BÉRARD, *Les navigations d'Ulysse*, II (1928), p. 341 ss.

(6) PINDARE, *Isthm.*, IV, 57 : *ναυτιλίασί τε πορθμὸν ἡμερώσας*. Le poète rappelle les voyages d'Héraclès qui avait exploré « toutes les terres et la surface de la mer blanchâtre aux rives escarpées ». Sur l'interprétation de ce texte, voir le commentaire de Dissen dans l'édition de A. BOECKH, II, 2 (1821), pp. 508-509 ; voir aussi L. R. FARNELL, *Critical Commentary to the Works of Pindar*, Londres, 1932, pp. 354-355.

par καθάρας ἀπὸ ληστῶν καὶ θηρίων « ayant purgé des pirates et des bêtes sauvages » (1). Pour Pindare, en effet, Héraclès était autre chose qu'un destructeur de monstres (2). Les pirates ne sont du reste pas tout à fait étrangers à la légende héracléenne, comme l'atteste l'histoire de Terméros et de Lycos. Ces pirates lélèges, installés sur les côtes de la Carie, où Terméros avait fondé la ville de Terméra, étendaient leurs activités jusque dans l'île de Cos, qu'ils gagnaient, nous dit-on, à l'aide de radeaux formés de claies. On leur attribuait même en cette affaire un droit de priorité, car ils auraient été les premiers à exercer la piraterie (3). Héraclès, comme je l'ai rappelé précédemment (4), mit fin à la carrière de Terméros.

\* \* \*

L'image d'un Héraclès navigateur apparaît sur certaines peintures de vases (pl. I) (5), où nous voyons le héros traverser l'Océan dans la coupe qu'il avait empruntée au Soleil, épisode de la célèbre expédition qui devait conduire Héraclès au pays de Géryon (6). Sur d'autres représentations, notre voyageur

(1) Schol. PIND., *Isthm.*, IV, 92 c : ἐκεῖνος οὖν, φησὶν, ἐξευρῶν τὸ πλάτος τῆς θαλάσσης, ἡμερώσας γῆν καὶ θάλασσαν καὶ καθάρας ἀπὸ ληστῶν καὶ θηρίων εἰς Ἄλυμνον ἀνέθη. Cf. AELIUS ARISTIDE, XL, 4 (II, p. 325 Keil) qui mentionne les « brigands de terre et de mer » (ληστὰς δὲ χερσαίους τε καὶ θαλαπτίους).

(2) Voir la légende d'Antée, telle qu'elle nous est contée dans *Isthm.*, IV, 52 ss. (cf. ci-dessus, p. 42).

(3) PHILIPPE DE THÉANGÉLA, 741 F 3 Jacoby (= schol. EURIPIDE, *Rhésos*, 509) : τούτους δὲ φασι πρώτους ληστεύσαι. La légende se rattachait au séjour d'Héraclès chez Omphale selon C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II, p. 592. Voir aussi G. TUERK, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, V A (1934), s.v. *Termeros*.

(4) Voir ci-dessus, p. 51.

(5) Oenochoé de Boston 03.783 : P. HARTWIG, *Herakles im Sonnenbecher*, dans *Röm. Mitteil.*, 17 (1902), p. 107 ss., pl. V ; C. H. E. HASPELS, *Attic Black-Figured Lekythoi*, Paris, 1936, p. 197, n° 15, pl. 17, 3 ; BEAZLEY, *ABV*, p. 378, 252 (groupe de Léagros). Coupe du Vatican : BEAZLEY, *ARV*<sup>2</sup>, p. 449, 2 (manière de Douris). Coupe provenant d'Ialysos : G. JACOPI, dans *Boll. d'arte*, 30 (1936-37), p. 40, fig. 2.

(6) Sur le mythe et son illustration, voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II, p. 468 ; C. H. E. HASPELS, *op. cit.*, p. 121 ; FR. BROMMER, *Herakles und die Hesperiden auf Vasenbildern*, dans *Jahrbuch*, 57 (1942), p. 120 ; ID., *Vasenlisten*<sup>3</sup>, p. 193 ; J. DOERIG, *Der Kampf der Götter und Titanen*, Olten, 1961, p. 59 ; M. ROBERTSON, *Geryoneis, Stesichorus and the Vase-Painters*, dans *Classi-*

utilise comme moyen de transport un radeau soutenu par des amphores (1). Assis ou couché, il tient généralement l'extrémité d'une voile gonflée par le vent et il manœuvre le radeau à l'aide de sa massue, qui lui sert de gouvernail (pl. II ; pl. III, 2, 3) (2).

Ce curieux motif, où un Silène prend parfois la place d'Héraclès (3), figure sur nombre de gemmes étrusques (4) et il se présente également sur des manches de miroirs (5). Le radeau d'Héraclès ressemble aux kéleks qui circulaient naguère sur l'Euphrate (6) et surtout aux radeaux soutenus par des amphores que l'on utilisait encore en Égypte à la fin du siècle dernier (7). On a rappelé aussi à ce sujet la tradition selon laquelle Héraclès serait venu de Tyr en Phénicie à Érythrées en Ionie sur un radeau (8), ce qui avait amené certains savants à voir dans notre

---

*cal Quartely*, 1969, p. 219. Certaines traditions prêtent à Héraclès un bateau de bronze, où la peau du lion lui sert de voile : C. ROBERT, *op. cit.*, p. 472.

(1) Le motif a été étudié avec ses diverses variantes par R. STIGLITZ, *Herakles auf dem Amphorenfloss*, dans *Jahresh. des Oesterr. Inst.*, 44 (1959), p. 112 ss., fig. 70-73.

(2) Voir en particulier le scarabée publié par E. COURBAUD, *La navigation d'Hercule*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, 12 (1892), p. 274 et conservé actuellement à Copenhague, Musée national n° 3711 : FURTWÄENGLER, *Antike Gemmen*, II (1900), pl. XIX, 39 ; pl. LXIV, 26 ; R. STIGLITZ, *op. cit.*, p. 114, n° 11 (fig. 72) ; P. ZAZOFF, *Etruskische Skarabäen*, Mayence, 1968, p. 55, n° 68 (pl. 18) ; pour la date (vers 480), voir P. ZAZOFF, *op. cit.*, p. 57.

(3) R. STIGLITZ, *op. cit.*, pp. 119 et 138 ; P. ZAZOFF, *Etruskische Skarabäen*, p. 89, n° 162 (pl. 33) ; p. 122, n° 228 (pl. 44) ; p. 123, n° 237 (pl. 45) ; parfois deux personnages (Héraclès et Silène ?) sont sur le radeau : R. STIGLITZ, *op. cit.*, p. 114, n° 8 (fig. 71) ; P. ZAZOFF, *op. cit.*, p. 123, n° 234 (pl. 45).

(4) Voir les listes établies par P. ZAZOFF, *op. cit.*, p. 160 et par Fr. BROMMER, *Denkmälerlisten*, I, *Herakles*, pp. 46-47. L. STEPHANI, *Der ausruhende Herakles*, dans *Mémoires de l'Acad. de St-Petersbourg, Sciences politiques*, 1855, p. 378 avait noté jadis la fréquence de ces gemmes en Italie méridionale.

(5) R. STIGLITZ, *op. cit.*, p. 115, nos 16 et 17 (fig. 73) ; Fr. BROMMER, *op. cit.*, p. 46.

(6) Sur les kéleks, voir G. CONTENAU, *Manuel d'archéologie orientale*, I (1927), p. 71 ; A. SEYRIG, *Les fils du roi Odeinat*, dans *Annales archéologiques de Syrie*, 13 (1963), p. 164, fig. 4.

(7) Sur ces radeaux « formés de vases de terre cuite vides, recouverts de palmes et de tiges de sorgho », voir le témoignage d'Eug. Guillaume cité par E. COURBAUD, *La navigation d'Hercule*, dans *Mélanges de l'École française de Rome*, 12 (1892), p. 279. On a rappelé aussi à ce sujet les « chalands de terre cuite » (ὄστράκινα πορθμεία) signalés par STRABON, XVII, 788.

(8) PAUSANIAS, VII, 5, 5 ; sur l'Héraclès d'Érythrées, voir mon livre *Les*

voyageur non un dieu grec, mais le dieu tyrien Melqart (1). Cependant, la navigation sur des amphores nous est connue en Grèce par un vase provenant du sanctuaire des Cabires près de Thèbes (2) ; un Ulysse burlesque, armé d'un trident comme s'il était Poseidon en personne (3), franchit la mer avec une étonnante impétuosité ; il est aidé par le souffle puissant de Borée et soutenu par deux amphores accolées, qui lui servent de radeau (pl. III, 1).

Selon certains savants, les amphores figurées sur les gemmes et sur les manches de miroirs évoqueraient les eaux bénéfiques et miraculeuses dont Héraclès était le dispensateur (4). Le héros, en effet, est souvent honoré comme maître des sources et, en de nombreux endroits, il est associé à de véritables stations thermales (5). Si l'on admet cette explication, on doit cependant

---

*reproductions de statues sur les monnaies grecques*, Liège, 1949, p. 67 ; sur les traditions légendaires qui se rattachent à ce culte, voir R. STIGLITZ, *op. cit.*, pp. 121-122.

(1) E. COURBAUD, *op. cit.*, pp. 281-282, qui reconnaît sur les gemmes non l'Héraclès des Grecs, mais le dieu tyrien Melqart, a cru pouvoir transférer à ce dernier les traits que les auteurs anciens prêtent à l'Héraclès civilisateur : « Nous pensons alors à la légende phénicienne du héros voyageur qui a triomphé de la barbarie : il s'embarque sur un radeau et fait voile vers l'Occident pour y porter les bienfaits de la civilisation, image de ce peuple navigateur et marchand, qui, parti lui aussi de l'Orient, peu à peu, d'île en île, de rivage en rivage, est parvenu jusqu'au fleuve Océan, aux extrémités du monde, colonisant tout le bassin de la Méditerranée, apportant partout avec lui les arts indispensables, les industries utiles, le commerce et la richesse. » J. BAYET, *Herclé*, Paris, 1926, p. 188 ss., s'est prononcé, lui aussi, en faveur du Melqart tyrien. Sur les rapports entre Héraclès et Melqart, voir C. et G. Ch. PICARD, *Hercule et Melqart*, dans *Hommages à Jean Bayet*, Bruxelles, 1964 (*Coll. Latomus*, LXX), p. 569 ss. ; à propos de la représentation d'Héraclès sur un radeau d'amphores, ces savants ont noté l'absence de toute image semblable en dehors du domaine tyrrhénien (p. 575).

(2) Oxford, Ashmolean Museum 262 : R. STIGLITZ, *op. cit.*, p. 123, fig. 74 ; cf. P. WOLTERS et G. BRUNS, *Das Kabirenheiligtum bei Theben*, I (Berlin, 1940), p. 109, M 16 ; O. TOUCHEFU-MEYNIER, *Thèmes odysseens dans l'art antique*, Paris, 1968, p. 201, n° 356.

(3) Sur l'identité du personnage, voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, III (1928), p. 1375, n. 2.

(4) Voir la théorie de FURTWAENGLER, *Antike Gemmen*, III (1900), p. 197 ss. Pour R. STIGLITZ, *op. cit.*, p. 131 ss., également, Héraclès serait ici une divinité des sources ; cf. P. ZAZOFF, *op. cit.*, p. 90.

(5) Sur les rapports entre Héraclès et les sources, plus particulièrement les sources chaudes, voir R. GINOUVÈS, *Balaneutikè. Recherches sur le bain dans*

ajouter que les récipients figurés sur les documents qui nous occupent ne pourraient avoir qu'une signification symbolique (1), car la place qui leur est assignée nous interdit de penser qu'ils puissent contenir un liquide quelconque ; ils sont vides et servent de flotteurs.

Nous avons vu, d'autre part, que les Grecs, dès la première moitié du Ve siècle, imaginaient Héraclès sillonnant les mers pour ouvrir aux navigateurs de nouvelles routes et assurer leur sécurité (2). Les représentations du héros sur un radeau font-elles allusion à un épisode précis de la légende héracléenne ? S'agit-il de la traversée qui devait mener Héraclès aux confins du monde occidental (3) ou devons-nous penser à un voyage dans l'au-delà (4) ? Sans pouvoir déterminer la destination de cette mystérieuse traversée, il est permis d'imaginer qu'elle devait conduire le voyageur vers une terre inexplorée ou un pays fabuleux (5). Mais un moyen de transport aussi sommaire (6)

---

*l'antiquité grecque*, Paris, 1962, p. 362 ss. Le héros est souvent figuré en train de remplir une amphore à une fontaine : J. D. BEAZLEY, *The Lewes House Collection of Ancient Gems*, Oxford, 1920, p. 39, n° 43 (pl. 3 et pl. 9) ; P. ZAZOFF, *op. cit.*, pp. 157-158 ; Fr. BROMMER, *Denkmälerlisten*, I, *Herakles*, pp. 34-36.

(1) Cf. STIGLITZ, *op. cit.*, p. 132 : « Was die Amphoren des Flosses also andeuten sollen, ist klar. Da die Amphoren aber auch real, im Sinne von Tragkörpern, aufgefasst werden müssen, kann der Inhalt eben nur fiktiv und dem Beschauer durch die Gefäßform assoziiert worden sein ».

(2) Voir ci-dessus, p. 44.

(3) BEAZLEY, *The Lewes House Collection of Ancient Gems*, p. 39 : « The subject is discussed by Furtwängler (F. III, p. 197), but his conclusion is open to doubt : the representation is probably to be connected with Herakles' western voyage (PINDAR, *Nemean*, III, 38) ». Selon G. M. A. RICHTER, *Engraved Gems of the Greeks and the Etruscans*, Londres, 1968, p. 198, n° 800, il pourrait s'agir d'une légende grecque qui nous serait connue uniquement par des documents étrusques.

(4) Voir R. STIGLITZ, *op. cit.*, p. 140.

(5) Cf. J. BAYET, *Hercule funéraire*, dans *Mélanges de l'École française de Rome*, 40 (1923), pp. 44-45 : « Les nombreux monuments qui représentent Hercule naviguant sur un radeau d'amphores ne font que donner une forme mythique à un thème très général, au moins influencé par les conceptions dionysiaques, et qui doit être celui de la navigation vers les îles Fortunées, le pays des Hespérides, en tout cas un paradis bachique ». Sur le sens du voyage au pays des Hespérides, voir aussi J. BAYET, *Les origines de l'Hercule romain*, p. 399 ; H. METZGER, *Les représentations dans la céramique attique du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1951, p. 209. Sur le Silène navigateur voir ci-dessus, p. 54.

(6) Sur l'invention du radeau par l'éponyme de la mer Rouge, Erythras, voir PLINE, *NH*, VII, 206. Il n'est guère possible d'assimiler le radeau figuré

pouvait-il convenir à d'aussi lointains voyages ? On est bien forcé d'admettre le caractère miraculeux de cette étrange navigation. Sur ce point, elle n'est pas sans offrir quelque analogie avec le voyage de Dionysos sur son bateau magique, dont le mât est enlacé par une vigne chargée de grappes de raisin (pl. IV) (1), ou avec celui d'Apollon sur son trépied merveilleux, qui, grâce à une paire de grandes ailes, survole la surface des flots (pl. V) (2).

Notons aussi que les gemmes où apparaît Héraclès sur son radeau avaient sans doute une valeur prophylactique et pouvaient servir de talismans (3). Ceci ne peut nous surprendre. On invoquait Héraclès en de multiples circonstances pour prévenir un danger ou écarter une mauvaise influence (4). On faisait appel à lui contre les périls de la mer (5) et l'on a quelques raisons

---

sur les gemmes à la couche en or, œuvre d'Héphaistos, que le Soleil avait prêtée à Héraclès (MIMNERME, fr. 12, 5 ss. Bergk 4), comme le voulait G. JACOPI, *Figurazioni inedite e poco note di 'Hρακλῆς διαπλέων e di 'Hρακλῆς τοξεύων*, dans *Boll. d'arte*, 30 (1936-37), p. 42.

(1) Munich 2044 (J. 339) : BEAZLEY, *ABV*, p. 146, 21. Pour d'autres représentations de Dionysos sur un bateau, voir une amphore à figures noires du Musée national de Tarquinia (*CVA*, I, pl. 5, 1 et 3) et une coupe à figures noires de Berlin (BEAZLEY, *ABV*, p. 639, 100). Cf. H. METZGER, *Thèmes du voyage et thèmes du repos dans la céramique attique du IV<sup>e</sup> siècle*, dans *Bull. de corr. hellén.*, 70 (1946), p. 378, n. 2.

(2) Hydrie du Vatican : BEAZLEY, *Der Berliner Maler*, Berlin, 1930, n° 126 (pl. 25 et 26) ; E. BUSCHOR, *Griech. Vasen*, Munich, 1940, p. 171, fig. 191 ; K. A. PFEIFF, *Apollon*, Francfort, 1943, p. 61, pl. 10 et 11 ; BEAZLEY, *ARV<sup>2</sup>*, p. 209, 166. BEAZLEY, *ABV*, p. 685 signale un autre exemple d'Apollon ὑπερπόντιος sur une amphore à figures noires du Louvre. Sur Apollon voyageur, voir P. DEVAMBEZ, *Un cratère à volutes attique du milieu du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, dans *Mon. Piot*, 55 (1967), p. 97.

(3) R. STIGLITZ, *op. cit.*, p. 140 ; P. ZAZOFF, *op. cit.*, p. 124 ; on sait que l'image du Silène possède aussi un pouvoir apotropaïque : A. HARTMANN, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, III A (1929), s.v. *Silenos und Satyros*, col. 42.

(4) Sur Héraclès Alexicacos, voir WENTZEL, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, I (1894), col. 1464 ; cf. WILAMOWITZ, *Euripides Herakles*, I (2<sup>e</sup> éd., 1895), p. 37 ; C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, II, p. 645. On invoquait en particulier Héraclès comme protecteur de la maison ; voir sur cette question la bibliographie réunie par L. ROBERT, *Hellenica*, XIII (1965), p. 266, n. 1. Pour Délos voir maintenant Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, 1970, p. 404 ss.

(5) Selon AELIUS ARISTIDE, XL, 12 (II, pp. 327-328 Keil), à Messine, ceux qui avaient échappé aux périls de la mer rendaient grâce à Poseidon et à Héraclès. Voir aussi LIBANIUS, *Or.*, XVIII, 186 Foerster. Cf. C. ROBERT, *op. cit.*, p. 646.

de croire qu'il assumait le rôle de protecteur de la navigation à Délos, où son sanctuaire était proche de celui des Dioscures <sup>(1)</sup>, et peut-être aussi à Thasos <sup>(2)</sup> et à Rhodes <sup>(3)</sup>.

\* \* \*

La légende d'Héraclès a eu des prolongements assez inattendus. Le christianisme n'a pas renié le héros païen et il a même reconnu dans certains épisodes de sa légende une sorte de préfiguration des récits évangéliques <sup>(4)</sup>. A l'époque de la Renaissance, les exploits d'Héraclès ont servi à exalter les mérites de tel ou tel grand personnage <sup>(5)</sup> et ils figurent souvent à ce titre sur les médailles <sup>(6)</sup>. Je me contenterai de citer un exemple emprunté à une médaille du grand-duc de Toscane Ferdinand I.

En débarrassant la Toscane des bandits placés sous les ordres d'un chef particulièrement redoutable, Alphonse Piccolomini, et en donnant la chasse aux corsaires qui ravageaient les côtes de l'Italie, Ferdinand I s'était comporté comme un véritable Héraclès. Aussi a-t-on frappé des médailles qui portent au droit l'effigie du grand-duc et, au revers, la représentation d'Héraclès assommant le Centaure Nessus <sup>(7)</sup>. Il faut recourir aux textes des auteurs anciens pour expliquer le choix du motif et, dans

---

<sup>(1)</sup> Voir A. PLASSART, *Les sanctuaires et les cultes du mont Cynthe*, Paris, 1928 (= *Explor. archéol. de Délos*, XI), pp. 267-268 ; Ph. BRUNEAU, *op. cit.*, pp. 407-408.

<sup>(2)</sup> M. LAUNEY, *Le sanctuaire et le culte d'Héraclès à Thasos*, Paris, 1944 (= *Études thasiennes*, I), pp. 159 et 188.

<sup>(3)</sup> D. MORELLI, *Il culti in Rodi*, Pise, 1959 (= *Studi classici e orientali*, VIII), p. 149.

<sup>(4)</sup> Sur les conceptions qui aboutiront à l'époque de la Renaissance à « une christianisation totale d'Hercule », voir M. SIMON, *Hercule et le christianisme*, Strasbourg, 1955, p. 173 ss.

<sup>(5)</sup> Sur le symbolisme herculéen, fort en honneur dans le culte des souverains, voir M. R. JUNG, *Hercule dans la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, 1966, p. 159 ss. ; comme l'antiquité, la Renaissance a connu Hercule, héros ancestral et fondateur de villes (p. 57 ss.), et Hercule, héros civilisateur (p. 98 ss.).

<sup>(6)</sup> Voir J. JACQUIOT, *Hercule aux revers de médailles et de jetons de la Renaissance au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, dans *Revue belge de numismatique*, 117 (1971), p. 243 ss.

<sup>(7)</sup> Al. HEISS, *Les médailleurs de la Renaissance, Florence et la Toscane sous les Médicis*, Paris, 1892, p. 78, n<sup>o</sup> 6 (pl. VI, 9).

une étude récente <sup>(1)</sup>, on a invoqué plus particulièrement un passage célèbre d'Épictète, où nous retrouvons l'Héraclès voyageur et civilisateur dont j'ai tenté de préciser quelque peu la physionomie, « maître et chef de la terre entière et de la mer, qu'il a purgées de l'injustice et de l'iniquité pour faire régner à leur place la justice et la pitié » <sup>(2)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> J. JACQUIOT, *op. cit.*, p. 264.

<sup>(2)</sup> ÉPICTÈTE, *Entretiens*, III, 26, 32 : ὁ δὲ Ἡρακλῆς ἀπάσης γῆς καὶ θαλάττης ἄρχων καὶ ἡγεμὼν ἦν, καθαρτῆς ἀδικίας καὶ ἀνομίας, εἰσαγωγεὺς δὲ δικαιοσύνης καὶ δσιότητος. Ce texte est cité par M. SIMON, *op. cit.*, p. 107.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

- PLANCHE I. Coupe du Vatican (GERHARD, *Auserlesene Vasenbilder*, pl. CIX).
- PLANCHE II. Fig. 1. — Gemme de Copenhague (ZAZOFF, *Etruskische Skarabäen*, pl. 18, fig. 68).  
Fig. 2. — Gemme de Copenhague (LIPPOLD, *Gemmen und Kameen*, pl. 39, fig. 13).  
Fig. 3. — Gemme de Boston (RICHTER, *Engraved Gems of the Greeks and the Etruscans*, fig. 800).  
Fig. 4. — Gemme du Cabinet des Médailles (RICHTER, *op. cit.*, fig. 802).
- PLANCHE III. Fig. 1. — Skyphos d'Oxford, Ashmolean Museum (P. GARDNER, *Catal. of the Greek Vases*, pl. 26).  
Fig. 2. — Gemme de Berlin (RICHTER, *op. cit.*, fig. 801).  
Fig. 3. — Gemme du British Museum (RICHTER, *op. cit.*, fig. 803).
- PLANCHE IV. Coupe de Munich (M. ROBERTSON, *La peinture grecque*, p. 71).
- PLANCHE V. Hydrie du Vatican (BEAZLEY, *Der Berliner Maler*, pl. 26).